

Thème I : LA PROBLEMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE EN AFRIQUE

Discipline : PHILOSOPHIE

Sous-discipline :

Cycle : Lycée

-

Niveau : TERMINALE D/C

Introduction

La problématique portant sur l'existence ou non de la pratique de la philosophie en Afrique fait l'objet de controverses dans les milieux des élites africaines comme occidentales. Plusieurs réactions se greffent autour de cette problématique. A cet effet, quatre tendances alimentent ce débat sur l'évolution de l'existence de la philosophie en Afrique.

I-Examen de l'évolution du débat philosophique dans l'Afrique actuelle

1- Européocentriste (Hegel, Lévy Brühl)

L'eurocentrisme est un courant réductionniste et raciste qui affirme que seule l'Europe a le monopole d'être le berceau de la civilisation, de la science, de la religion et de la technique. En d'autres termes, c'est un courant qui place l'Europe au centre de la civilisation du monde. Pour ce courant, l'Afrique n'a pas d'histoire, ni de civilisation et ni de philosophie.

Les penseurs comme Hegel, Lévy Brühl, Heidegger, David Hume soutiennent et défendent la thèse selon laquelle l'Europe est le carrefour des savoirs. Ils ont souscrit la culture noire dont l'intention est d'écarter les africains du royaume de la philosophie.

F.W. Hegel (philosophe Allemand du XIXe siècle) a développé des idées racistes et pense que les nègres sont comme des animaux à visage humain. Ils sont incapables de produire les œuvres de l'esprit. Seules la pétulance et la sauvagerie les caractérisent. Chez les noirs, Hegel ne voit rien ce qui rappelle l'homme. D'où il suit que l'Afrique est le continent qui n'a pas d'histoire et n'a jamais été traversée par l'esprit universel, donc la raison.

Dans son ouvrage La Raison dans l'histoire, à la page 247, Hegel affirme : « **L'Afrique, aussi loin que remonte l'histoire, est restée fermée sans lien avec le reste du monde ; c'est le pays de l'or replié sur lui-même, le pays de l'enfance qui au-delà du jour de l'histoire consciente est enveloppée dans la couleur noire de la nuit** ».

Lévy Brühl (Philosophe et sociologue Français), après ses enquêtes sur les peuples d'Afrique, réalise que par rapport aux peuples civilisés (occidentaux) qui ont une mentalité évoluée et une logique développée, les sociétés primitives ont une mentalité prélogique, irrationnelle. Pour se moquer du noir qui manque de philosophie, voici ce qu'il écrit dans ses carnets intitulés : La mentalité primitive : « **Il n'y a presque pas de vie intellectuelle chez les noirs, ils ont une mentalité très prélogique. Ils sont insensibles à la contradiction et sont indifférents aux règles logiques élémentaires** ».

Ou encore : « **La science et la civilisation sont absentes chez les peuples de couleur noire. L'Afrique est un continent des mythes, de magie et de l'animisme** ». In Œuvres.



Dans le même ordre d'idées, **Charles Montesquieu** ajoute: « **La plupart des pays des côtes de l'Afrique sont sauvages. Ils n'ont point d'art** » L'Esprit des lois.

De ce qui précède, on comprend que Hegel et Levy Brühl refusent à l'Afrique le droit de produire le moindre raisonnement philosophique.

2-Affirmation de la pratique de la philosophie par les africains

Reconnaissance de la pratique de la philosophie (Placide Tempels, Alexis Kagamé)

A la suite des missions d'évangélisation des nègres par les européens, le Révérend Père Placide Tempels est le premier européen voire le premier pionnier à reconnaître l'existence de la pratique de la philosophie en Afrique, suite de son séjour avec les peuples bantous de l'Afrique centrale (Peuple Luba en ex Zaïre actuelle RDC).

Selon Tempels, les bantous ont une conception du monde bien ordonné ; celle-ci est fondée sur la théorie de la force vitale ; de même, il note que les noirs ont reçu héritage de leurs ancêtres, les pratiques séculaires pour lutter contre l'ennemi, la faim et certains phénomènes de la nature.

Pour Tempels, comme l'homme européen qui est doté d'une raison, le nègre en possède aussi, et qu'il est capable de produire un raisonnement philosophie. Il dispose de toutes les facultés nécessaires pour se livrer à l'activité philosophie. La philosophie par sa nature universelle, est née partout où il y a l'homme. A ce propos, Tempels écrit : « **Comme l'europpéen, le bantou est capable de philosopher** ». **Philosophie Bantoue**

Ce faisant, conscient des valeurs culturelles existantes chez les bantous, Placide Tempels apporte un démenti contre l'europpéocentrisme qui a nié l'existence de la philosophie chez les Africains. Suite à son constat sur le terrain, il écrit : « **...Affirmer a priori que les noirs n'ont pas d'idées au sujet des êtres qu'ils n'ont pas d'ontologie et que leur logique fait défaut, c'est tourner le dos à la réalité** ». **Idem**

Dans la même perspective de reconnaissance et de valorisation des valeurs africaines, Alexis Kagamé (philosophe Rwandais) partisan de cette tendance, reconnaît l'existence des variétés culturelles tenant lieu des catégories de la philosophie Africaine. Selon lui, la philosophie africaine est un système, un ensemble des principes réglemant le comportement quotidien et le mode vie des africains. Cette philosophie est présente dans tous les éléments composant la culture : mythes, proverbes, folklores, mœurs, chants, etc.

Dans son ouvrage intitulé La philosophie Bantoue comparée, Kagamé affirme : « **...Il est dans la bouche des noirs, des mots philosophiques qui reviennent sans cesse. Ce sont ceux qui s'expriment dans les gestes, dans les valeurs institutionnelles et dans le langage** ».

Ou encore : « Il n'y a aucun homme jouissant de l'usage naturel de la raison qui ne soit capable de philosopher, à quelque culture même primitive qu'il appartienne ». **La philosophie bantoue rwandaise de l'être**

Comme Kagamé, John Mbiti opine que la philosophie africaine est voilée dans la tradition orale. Ainsi, écrit-il : « **Les systèmes des différents peuples africains n'ont pas encore été formulés, mais c'est dans leur religion, dans leurs proverbes, leurs traditions, leur éthique et leur morale qu'on peut les trouver** ». **Religion et philosophie africaine**.

Enfin, dans le même sens de la confirmation de l'existence de la philosophie africaine, **Gramsci** : « **Tout homme est philosophe** », **In cahiers de prison**



Ou encore, Georges Gusdorf écrit : « ***Le droit de philosopher est le droit de tous les hommes, en dehors de toute question de longitude, de latitude et de couleur de peau*** ». Vers une métaphysique.

Comme on peut le constater, il est possible de dire que les noirs pratiquent la philosophie.

Cependant, la philosophie africaine telle que pensée par Tempels et Kagamé, est réfutée par certains penseurs africains. D'où la critique de la pratique de la philosophie.

3- Critique de la reconnaissance en Afrique (Paulin Houtondji, Marcien Towa)

Loin de nier la culture et l'héritage ancestral des Africains, Paulin Houtondji et Marcien Towa critiquent l'approche tempelsienne de la philosophie africaine. Pour Paulin Houtondji, la philosophie est universelle, elle n'est pas limitée à un petit peuple. Pour cette raison, il condamne Tempels et taxe sa philosophie **d'ethnophilosophie** (considération des valeurs culturelles noires comme étant de la philosophie).

Le tort de Tempels est d'avoir considéré la pensée du peuple bantou à la philosophie africaine. Ce qu'il a exposé comme philosophie, affirme Houtondji n'est qu'une simple monographie, une philosophie collective, inconsciente. Aussi, pense-t-il que la philosophie a des normes universelles, c'est-à-dire qu'elle est personnelle et procède par des textes, des auteurs et une langue.

Pour Paulin Houtondji, la philosophie africaine n'existe pas encore, elle reste un projet à accomplir par les africains eux-mêmes. Dans son ouvrage sur ***la philosophie africaine***, Houtondji affirme : « ***La philosophie africaine même dans ses égarements ethno-philosophiques ne doit pas se réduire à une simple interprétation de la philosophie. Les africains doivent se définir eux-mêmes par les textes, les auteurs, sans laisser la place à personne pour nous fixer*** ».

Ou encore : « ***La philosophie n'est pas un système clos, mais une histoire, un débat, qui se transmet de génération en génération et dans lequel chaque penseur intervient en toute responsabilité*** ». Sur la philosophie africaine »

Comme Houtondji, Marcien Towa récuse la thèse de Tempels. Pour lui, déterrer l'héritage culturel philosophique laissé par les ancêtres africains n'est pas synonyme de parler de l'existence de la philosophie africaine. La philosophie africaine reste à construire, en ce que les normes universelles de la philosophie ne sont pas observées en Afrique. Towa exige la critique, la contradiction et des auteurs pour parler de la philosophie africaine. La culture africaine souffre de l'anonymat et du collectivisme qui sont étranger à la philosophie.

Dans ***Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle***, Towa s'en prend à Tempels et aux tempelsiens en ces mots : « : « ***Déterrer une philosophie, ce n'est pas encore philosopher(...). La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance*** ».

4-Confirmation de la pratique (Niamkey Koffi, Tsiamalenga Ntumba)

Cette tendance reproche à Towa et à Houtondji d'avoir critiqué sidéralement Tempels en se fondant sur la philosophie occidentale, c'est-à-dire de calquer la philosophie africaine sur le modèle de la pensée occidentale. La philosophie africaine doit exister selon les réalités africaines, il n'est pas question de tomber dans le mimétisme (imitation) des autres.



Pour Niamkey Koffi, les africains doivent boire le vin dans leurs outres, c'est-à-dire philosopher à l'africaine. Il est contre à ceux qui pensent que la culture africaine doit être consommée à l'occidentale. L'Afrique a ses propres réalités et doit se développer en partant des pensées propres aux africains.

Contre Hountondji et Towa, Niamkey Koffi affirme que la philosophie africaine existe selon les réalités africaines. La tradition orale, la sagesse incarnée (possédée) par les griots sont les façons de philosopher en Afrique. L'écriture, les textes et les auteurs ne sont pas nécessaires pour valider l'existence de la philosophie africaine.

Dans son article : **la philosophie africaine contemporaine**, Niamkey Koffi affirme : « ***La philosophie africaine doit être la manière dont le projet philosophique s'engage dans le continent noir ; ce projet doit épouser l'histoire, la géographie et la sociologie de l'homme noir lui-même*** ».

Dans la même logique, Tsiamalenga Ntumba refuse d'étayer la reconnaissance de la philosophie africaine par l'écriture, les textes et les auteurs. Pour lui, Seuls les éléments culturels comme les chants, les proverbes, les langues, les devinettes, les maximes, les traditions méritent d'être appelées par la philosophie africaine.

Ntumba fait comprendre à Hountondji et à Towa que Socrate n'a rien écrit, sauf que l'occident le considère comme philosophe. L'oralité vaut plus que l'écriture. Dans **qu'est-ce que la philosophie africaine**, Ntumba affirme : « ***Les fragments de pensées d'un certain Héraclite, d'un certain Socrate sont pris pour une philosophie, la philosophie africaine se confirme aussi dans les fragments de pensées des peuples noirs*** ».

Donc, la philosophie africaine doit être reconnue à travers l'authenticité des valeurs culturelles noires. Elle existe et raisonne à travers des prises des positions théoriques et pratiques des africains.

Conclusion

Vu le désaccord qui s'articulent autour de l'existence ou non de la philosophie africaine à travers les différentes tendances, il est difficile pour nous d'apporter une conclusion évidente à ce sujet. L'existence de cette philosophie reste mitigée.

Sujets de réflexion :

- 1-La philosophie africaine est-elle un mythe ?
- 2-Le nègre est-il inapte à la réflexion philosophique
- 3- L'ethnophilosophie trahit-elle la philosophie ?